

—Compris ! se dit-il, Cardoze leur abandonne sa tête. Peste ! le matin, à jeun, la charmante comtesse se fait octroyer de jolis cadeaux. Soyez donc dévoué aux gens, voici où cela vous conduit. Il faudra que je propose la guillotine à Bourguignon pour ses vieux jours.

Comme s'il eût deviné que son maître pensait à lui, le domestique se pencha vers le chevalier.

—Monsieur, j'ai la hardiesse de l'espérer, aura bien voulu ne pas me garder rancune de cette histoire de bonne fortune que j'ai eu l'effronterie d'inventer sur son compte à propos de clef dans une jardinière ? demanda-t-il.

—Ah ! oui, à propos, où avais-tu trouvé cette bienheureuse clef qui m'a délivré ?

—Oh ! fort simplement. Le jour où j'ai aidé à remonter le corps de M. de Gabrinoff dans sa chambre, il y avait, sur une commode, son petit trousseau de clefs...

—Et tu l'as pris ?

—On peut toujours avoir besoin d'un trousseau de clefs. Glissé dans le cou, rien ne vaut cela pour arrêter un saignement de nez.

Bourguignon se tut en entendant donner l'ordre d'introduire l'accusé.

À la première question que voulut poser le président pour continuer l'interrogatoire, Cardoze l'interrompit d'un geste de main. Puis d'une voix claire et posée :

—J'avoue mon crime, dit-il. Je me reconnais pour le meurtrier de M. de Gabrinoff auquel j'avais voué toute ma haine. Nicole est innocente. Dans la soirée qui précéda le meurtre, j'avais fait partir ma fille pour qu'elle ne fût pas témoin de mon crime. J'ai frappé le comte avec ce couteau qui est sur la table des pièces à conviction, couteau qu'il m'avait donné le jour de son mariage. Maintenant que j'ai avoué, faites de moi ce qu'il vous plaira.

Et Jacques, se rasant sur son banc, se croisa les bras et écouta, impassible, le murmure d'horreur que ses paroles avaient excité dans la salle.

Après l'aveu du coupable, l'audition des témoins étant devenue inutile, la parole fut donnée au ministère public. M. de Jozères se leva. Au nom de la société, de la justice, de la vindicte publique, de la loi, de la morale, etc., etc., il réclama, d'une voix frémissante d'indignation, la tête de cet homme dont il connaissait l'innocence.

Il s'adressa au juge, aux jurés, au public, aux témoins et surtout à M. de Saint-Dutasse, mais il n'osa pas une seule fois regarder en face l'accusé qui, les bras croisés, le visage tranquille, l'œil assuré, écouta ce réquisitoire qui, pourtant, se termina en écartant la fille Nicole de l'accusation.

Après le procureur, l'avocat de Cardoze, furieux de l'aveu de son client, qui lui coupait un magnifique plaidoyer, se borna, en quelques mots, à réclamer l'indulgence du jury et, pour l'attendrir, fit valoir " la franchise " de l'accusé.

Toutes les autres formalités remplies, la cour, au bout d'une heure, rendait son arrêt :

La fille Nicole était acquittée.

Jacques Cardoze était condamné à la peine de mort.

L'arrêt portait que l'exécution aurait lieu à l'endroit même du crime.

Quand le garde-chasse, après avoir écouté sans sourciller sa condamnation, rentra dans son cachot et qu'on le prévint qu'il avait trois jours pour se pourvoir en cassation, il haussa les épaules.

—A quoi bon un pourvoi ? dit-il. Non, j'aime mieux qu'on m'expédie promptement.

À la sortie du tribunal, la foule s'était respectueusement rangée sur le passage de Mme de Gabrinoff regagnant sa voiture au bras de M. de Saint-Dutasse. Chacun voulait saluer la noble femme qui, malgré l'horreur que lui inspirait l'assassin de son mari, avait accepté la mission, si triste pour elle, d'amener au repentir et à l'aveu de son crime cette bête féroce qu'on appelait Jacques Cardoze.

Tout en tendant le bras de la plus galante façon, le pique-assiette s'amusait fort de tous des hommages.

—Ma parole d'honneur ! se disait-il, je promènerais le saint sacrement qu'on ne s'inclinerait pas avec plus de respect.

Quand elle fut montée en voiture, la comtesse se pencha aussitôt par la portière.

—Est-ce que vous attendez M. de Jozères ? demanda le chevalier qui la voyait fouiller la foule d'un regard inquiet.

—Non, je cherche ce qu'est devenu M. d'Armangis, qui, aujourd'hui comme hier, me semble s'être hier vite pressé de regagner sa demeure.

—Diavolo ! pensa de Saint-Dutasse, elle est à peine tranquillisée sur la mort de son mari qu'elle s'occupe déjà de mettre le collier à un successeur.

Le fait était que M. d'Armangis, assigné aussi comme témoin, s'était contenté, à chaque audience, d'adresser un respectueux salut à la comtesse, mais sans s'approcher d'elle à l'issue de la séance. La veille, il était sorti un des premiers du tribunal et était parti à franc étrier. Cette fois, il avait quitté la salle aussitôt après l'aveu de son crime fait par l'accusé.

—Peut-être le trouverons-nous à notre arrivée au château, avança le chevalier.

Ce fut donc seul avec la comtesse que l'ex-gardé du corps fit la route. Berthe n'était plus la femme qui, la veille, se tenait épuisée dans un coin de la voiture. Elle se montra, sinon gaie, tout au moins libre de nul souci. Des événements de la journée elle ne parla que fort incidemment et ce fut d'un petit ton effrayé qu'elle fit cette question :

—Mais, chevalier, ce malheureux homme sera-t-il donc mis à mort dans le parc ?

—Oh ! rassurez-vous, l'arrêt qui ordonne son châtement à l'endroit du crime ne doit pas être pris à la lettre. L'exécution aura sans doute lieu au carrefour, devant la grille située à cent pas de la maison que Cardoze habitait.

En arrivant au château, la première phrase de la comtesse fut pour s'informer si M. d'Armangis l'attendait. En recevant une réponse négative, son visage s'assombrit un peu, mais, devant le regard de Saint-Dutasse, elle retrouva aussitôt sa physionomie première et ce fut même le sourire aux lèvres que Mme de Gabrinoff dit au pique-assiette :

—Mon pauvre chevalier, vous voilà condamné pour toute la soirée au tête-à-tête avec moi.

—Ah ! chère comtesse, soupira-t-il, que c'est cruel à vous de me dire cela en riant et sans crainte, c'est me faire remarquer que j'ai vingt bonnes années de trop sur la tête.

—A tout à l'heure, car je ne demanderai pas à votre estomac cette patience qu'il a bien voulu me témoigner hier, ajouta Berthe en se dirigeant vers son appartement.

De Saint-Dutasse remonta à sa chambre, où l'avait précédé Bourguignon, revenu sur le siège de la voiture.

—Mon gargon, lui dit-il, je crois que tu feras bien de com-